

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1803 - 16 septembre 1993 - 5 F

### D 1803 CUBA: L'EFFONDREMENT DU PAYS

Inexorablement l'île s'enfonce dans une crise dont nul ne peut, pour l'heure, imaginer l'issue (cf. DIAL D 1760). L'entêtement du "lider maximo" n'a d'égal que la montée d'un malaise social et politique tendant à se manifester de plus en plus ouvertement. Fidel Castro a-t-il déjà raté sa sortie de l'histoire?

Note DIAL

### LA VIE AU QUOTIDIEN EN 1993 témoignage

Pour comprendre ce qui se passe dans le pays, il faudrait le comparer à un navire traversant l'océan, sur lequel les provisions et le combustible s'épuisent. Il faut se figurer la vie à bord, les contestations qui surgissent contre l'équipage, et les mesures que celui-ci prend pour les réprimer.

Comment Cuba est-il tombé dans cette impasse?... En déclenchant un mouvement insurrectionnel en 1953, Fidel Castro veut ouvrir la voie à la libération de son pays. Prise du pouvoir en 1959, hostilité des Etats-Unis, alliance avec l'URSS, construction d'une société socialiste... La suite est connue: le bloc communiste s'écroule, tandis que l'embargo nord-américain se renforce. Cuba est ainsi pris à la gorge, et l'état de crise atteint tous les secteurs de la vie économique, politique, sociale. Pourtant, "rien ne fera dévier Cuba de la voie socialiste", s'exclame Castro en 1990, et il le réaffirme jusqu'au jour d'aujourd'hui.

On imagine sans peine que l'isolement international de Cuba se reflète dans tous les domaines de la vie quotidienne. "No hay" (il n'y en a pas) est la phrase la plus utilisée sur l'île. Les gens manquent de tout, vraiment de tout. A commencer par la nourriture jusqu'aux articles d'usage courant et les plus élémentaires, "no hay". Les gens ne savent pas ce qu'ils vont trouver à manger pour le lendemain. Les magasins sont pratiquement vides, mais devant chaque magasin s'étend une longue queue de gens qui viennent avec le livret de rationnement acheter le peu de riz et de haricots qui leur est attribué. Le savon reste réservé aux enfants jusqu'à deux ans, le lait jusqu'à sept ans. En dehors de cela il n'y a rien, trop peu de pain, trop peu de tout. Vers la fin du mois, en attendant la nouvelle ration, bien des familles ne savent plus comment couper en quatre le rien qui leur reste.

Le manque du strict nécessaire fait prospérer un considérable marché noir sans lequel une majorité de la population n'arriverait pas à survivre. Comme sortant du brouillard, un passant offre des tomates, du chou ou un poulet. Personne ne sait d'où ça vient ni où ça va, mais ça fonctionne, bien que les prix s'élèvent souvent à des sommes astronomiques.

Bien différente est la manière dont Cuba accueille les touristes étrangers qui portent sur eux des devises. Ils bénéficient d'hôtels, de taxis, de plages qui leur sont réservés, ainsi que de magasins spéciaux leur offrant en abondance tout ce dont ils ont envie ou besoin, et dont les Cubains n'osent que rêver. Quelle humiliation!

Qui porte la responsabilité de cette crise générale? La plupart des gens montrent du doigt l'appareil centraliste du régime qui domine la politique, l'économie et toute la vie publique. L'enfoncement de chaque clou demanderait l'accord de La Havane. Et derrière tout cela, il y aurait la main dure de celui dont on ne prononce pas le nom, soit par respect, soit par peur; que l'on n'indique qu'avec un geste de la main, comme si l'on voulait s'arracher sa propre barbe. Que la critique se décharge d'abord sur le dos des fonctionnaires du régime, cela se comprend, d'autant plus qu'une bonne partie de la population - les jeunes - n'a pas de souvenirs de ce qui a fait se déclencher la révolution il y a 40 ans. Rares sont les autres qui jugent avec plus de nuances les causes de la crise. Sans dissimuler les faiblesses du gouvernement qui contribuent à la paralysie du pays, ils reconnaissent pourtant les considérables acquis du socialisme cubain dans les différents secteurs de l'éducation, de la santé, de la politique du plein-emploi, etc. Ils sont conscients de la responsabilité que portent les Etats-Unis et leurs alliés: leur politique qui conduit à affamer Cuba ne peut être qualifiée que de criminelle.

Cuba a maigri jusqu'aux os. Tout le monde s'accorde à dire que cette situation ne peut plus durer longtemps. Mais le fait qu'aucune alternative ne commence à se dessiner conduit à un grand découragement.

Qu'est-ce qui peut garder vivantes la foi et l'espérance dans des circonstances si précaires?

Ce qui impressionne le plus fortement, c'est la grande dignité humaine de tous ces gens. Les Cubains sont des hommes et des femmes droits et debout. Cette réalité jette une lumière bien meilleure sur les fruits du socialisme cubain que ce que les gens eux-mêmes, sous la pression de la crise, sont prêts à reconnaître. Il est vrai que les signes avant-coureurs de la misère menacent cette dignité. Cependant, un avenir qui placerait la consommation et le profit matériel au centre de la vie, comme le paradis sur terre dont Radio-Martí, depuis Miami, fait rêver les Cubains, ne détruirait-il pas la plus précieuse valeur qu'une vie peut atteindre et que Dieu lui attribue: sa dignité?

Sur toute l'île, la population est privée du nécessaire. Cependant on est touché de voir comment les gens partagent ce rien qui leur reste. Un café qui couvre juste le fond d'un verre, un chou du marché noir, un plat de riz ou de haricots, un cigare: on le coupe, on le partage, sans être sûr de trouver ce qu'il faut pour le lendemain. Il ne s'agit pas de consacrer la pauvreté en tant que telle, car elle se change très vite en une contre-valeur destructrice; le vol et la violence guettent de tous les côtés, là où il s'agit de survivre, et ceci d'autant plus dans un système politique où officiellement "tout appartient à tous". Pourtant, malgré les risques, cet état de précarité recèle les germes d'une vraie communion entre les hommes, une sensibilité pour une solidarité qui ne se trouve plus chez ceux qui possèdent le monde.

La simplicité dans les rapports humains est toujours aussi surprenante. Les Cubains sont plutôt extravertis et magnanimes dans l'accueil: la vie d'une maison pauvre ne connaît pas de formes compliquées. On n'a pas à se demander avec quelle chemise il faut y entrer, dans quel fauteuil s'asseoir ou avec quelle fourchette commencer à manger. Une fois encore il ne s'agit pas de justifier la carence d'eau, d'électricité, d'espace: ce sont des maux dangereux qui s'attaquent à

la santé et menacent la vie. Néanmoins, qu'est-ce qui peut remplacer cet accueil libérateur dans une maison pauvre? Ce que le pauvre ne trouve pas chez le riche, le riche le trouve chez le pauvre.

Le manque de pétrole et de matériel bloque le mécanisme de l'économie cubaine dans son ensemble et détruit ainsi le pays. Le taux de chômage augmente, l'approvisionnement de base n'est plus assuré. La crise exige de toute urgence un changement radical. En attendant, ce qui est remarquable, c'est l'énorme créativité que cette situation a inspirée aux gens. Ce qu'ils ne trouvent pas au magasin pour construire ou réparer quelque chose, ils "l'inventent". A commencer par les enfants jusqu'aux adultes, les gens disposent d'une fantaisie inventive qui n'existe plus là où le marché offre pour chaque petit besoin une série de pièces préfabriquées.

Un autre trait du peuple cubain, c'est sa pluralité culturelle et ce qui l'entretient: le respect, la tolérance. Déjà l'amalgame des architectures de la capitale en témoigne. La Havane née d'une rencontre entre trois différentes races, celle des autochtones, de l'européenne et de l'africaine. L'île, longtemps pays de transit, accueillait des gens des quatre coins du monde. Même si l'histoire, qui a rassemblé là le monde entier, ne connaît pas que des glorieux chapitres, cette acceptation mutuelle se révèle exemplaire.

Dans un autre domaine, la situation religieuse du pays reflète aussi cette assimilation paisible. C'est le cas, par exemple, de la religion populaire de la "Santeria" qui a mélangé des cultes rituels d'origine africaine avec le christianisme. Ainsi des dieux animistes se personnifient dans les saints catholiques, et les saints revêtent des traits de mythologies païennes. Saints, dieux et héros de la révolution partagent une paisible coexistence. Face à cela, et l'Etat et l'Eglise se montrent extrêmement tolérants. L'intérêt ici n'est pas la question d'orthodoxie, mais le fait qu'une telle variété d'hommes, avec tout ce qu'ils sont et croient, arrivent à vivre ensemble dans la paix.

Enfin, il reste à signaler les efforts qu'a faits Cuba en matière de justice sociale. Les résultats atteints sont considérables: emploi pour tout le monde (au moins jusqu'il y a peu de temps), accès à une formation qualifiée, efficacité de la santé publique, etc. Par comparaison avec le fossé qui, dans les pays d'influence capitaliste, sépare les intellectuels des ouvriers, les riches des pauvres, les puissants des petits sans pouvoir, Cuba donne l'impression qu'il existe une certaine égalité de fond qui marque les relations entre tous (si l'on fait abstraction de la tension entre le régime et le peuple). Bien sûr, cette situation n'est pas seulement le résultat d'un choix volontaire de la base, et le socialisme cubain ne peut nullement prétendre avoir créé une société idéale. Mais quand même, le début de rapports justes, le respect de la pluralité au sein de la population sans vouloir niveler, tous ces efforts ne sont-ils pas le signe d'un monde plus juste?

Dans quelle direction Cuba va-t-il s'orienter? Aura-t-il la chance de se joindre au premier monde, au risque de perdre beaucoup de ses valeurs acquises, à cette minorité du monde qui ne peut survivre que sur le dos des pauvres? Ou sera-t-il condamné à se trouver du côté des pays du tiers monde dont le pain quotidien est la misère, dont la lutte pour l'homme semble perdue? On comprend un peu la résistance du "barbu"; même si elle se révèle maladroite et contre-productive. Pourtant son combat aussi paraît perdu, car les puissants du monde ne permettent rien qui n'entre pas dans leur logique. C'est très triste, car ils poussent de nouveau dans l'abîme un peuple qui était plein d'espoir.

(Correspondance particulière)

---

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am. latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441